

Listes de livres à la cour de Bourgogne (fin XIVE - début XVIe siècle)

Hanno Wijsman

SLIDE 1

La bibliothèque des ducs de Bourgogne est un cas comparable à d'autres collections princières ; mais c'est surtout un cas bien documenté.

SLIDE 2

Nous disposons d'une série d'inventaires, une grande quantité de manuscrits qui ont survécu et en plus une comptabilité qui nous apprend encore plus de détails précieux. Du coup ce cas en est un qui a été bien étudié par une série de recherches. Et pourtant, il y a encore bien des choses à faire, notamment à cause d'une circonstance (qui vaut dans bien d'autres domaines de nos recherches historiques) : les publications du 19^e siècle qui ont pris le dessus des sources.

SLIDE 3

Un petit rappel : voici la liste des ducs de Bourgogne de la maison de Valois et leurs successeurs Habsbourg et la carte de leurs possessions.

Il y a 15 ans, quand j'étais en train de faire des recherches pour ma thèse de doctorat, j'ai trouvé une petite liste de livres. J'ai petit à petit compris que c'était un document intéressant et que ça n'avait jamais été étudié proprement avant, et je me suis plongé dans la transcription, analyse et interprétation. Cette trouvaille a été très importante pour moi, pour la direction qu'ont pris mes recherches par la suite. Je ne veux évidemment pas tourner cette communication en un exposé d'auto-histoire, mais je vais prendre ce biais pour présenter quelques aspects du travail avec les listes de livres.

SLIDE 4

Cette liste se trouve sur le recto et le verso d'un feuillet à la fin d'un manuscrit sur papier de la Bibliothèque royale de Bruxelles. Je n'ai pas d'autres images du volume, mais le manuscrit contient plusieurs textes :

SLIDE 5

En l'étudiant on se rend vite compte que ce ne sont pas juste quatre textes, mais plusieurs manuscrits distincts qui ont été reliés ensemble bien après leurs genèses respectifs, plus précisément dans la deuxième moitié du 18^e siècle.

En étudiant l'écriture, les filigranes et d'autres détails codicologiques, on peut distinguer trois manuscrits :

- Le premier contient les deux premiers textes, deux chroniques, date du milieu du 15^e siècle et a appartenu à Philippe le Bon.
- Le deuxième contient Mandeville, doit être fait bien avant, vers 1380-1390, vient de la famille de Croy et est passé (comme beaucoup de livres de cette famille) à Marguerite d'Autriche, tante de Charles Quint, et a ensuite rejoint, après sa mort en 1530, la librairie des ducs de Bourgogne.
- Le troisième, avec Christine de Pizan, date, à nouveau du milieu du 15^e siècle, et a appartenu à Philippe le Bon. Mais il se distingue tout de même de la première unité codicologique.

SLIDE 6

La liste qui nous intéresse ici a été écrite au début du 16^e siècle, sur un feuillet de garde à la fin du troisième manuscrit, contenant le texte de Christine de Pizan.

C'est une liste simple de 86 items. Par « liste simple » je veux dire qu'il n'y a pas d'articulation, de catégories. Non, c'est juste une liste 'nue', de 86 items. Il n'y a aucun titre ou explication.

La liste commence avec « quatuor libri dialogorum gregorii » sur le feuillet 200 recto, à un endroit de la page comme si c'est une deuxième colonne, tandis qu'en fait il n'y a rien écrit dans la première colonne.

Arrivé en bas de page, ça continue sur le verso, là vraiment en deux colonnes, mais la deuxième colonne n'est rempli que pour la moitié à peu près et finit avec « ung livret couvert de velours rouge ».

Je ne vais pas exposer mon analyse complète de cette liste ici. J'ai publié là-dessus à plusieurs reprises. Mais je vous donne quelques grandes lignes. J'ai formulé une hypothèse que cette liste doit représenter une petite collection de livres qui a été sélectionné au sein de la bibliothèque des ducs de Bourgogne, pour être donné pendant quelque temps à quelqu'un. Je m'imagine que le gardien est en train de faire une sélection et utilise le petit manuscrit non relié pour noter son brouillon. Tout ça reste dans le domaine des hypothèses, comme souvent quand nous interprétons les sources. Je vous dis tout de suite que tout le monde n'est pas convaincu de mon hypothèse ; ce qui m'importe est d'abord d'ouvrir des pistes pour interpréter la forme et la fonction, voire l'existence même de ce genre de listes de livres.

Ce qui est clair, c'est que quelqu'un a dressé une liste de 86 items sur un feuillet de garde d'un manuscrit au sein d'une bibliothèque qui en contenait plus de 500. Pourquoi aurait on fait ça ?

Ce qui m'a surtout semblé intéressant c'est d'en analyser le contenu : par son contenu, une collection de livres révèle certaines tendances. Ici il semble s'agir d'une sélection assez équilibré (comme si pour quelqu'un on a sélectionné un peu de tout (un livre d'heures, un psautier, un bréviaire, des histoires, chroniques, ouvrages didactiques, etc.), mais parmi ceux-ci il y a quelques livres de grande valeur, pas mal de livres enluminés, il y a des livres éducatifs (il y a un « ABC » comme si c'était pour un enfant) et un aspect féminin (comme si c'était pour une fille). La plupart des manuscrits sont en français, mais il y a aussi quelques titres en néerlandais et en latin. Une portion significative provient de la bibliothèque de Marguerite de Flandres, femme de Philippe le Hardi.

SLIDE 7

Nous y trouvons vers la fin « psautier de saint loys de franche »

Il s'agit d'un des manuscrits des ducs de Bourgogne

SLIDE 8

Ce manuscrit est bien connu et conservé. Dans ce manuscrit, qui date de la fin du 12^e siècle, deux inscriptions du 14^e siècle précisent que c'est le psautier auquel Saint Louis lui-même « apprit en son enfance ».

On peut discuter de la valeur exacte de cette affirmation, mais le fait est que c'était la tradition et grâce aux inventaires et testaments on voit donc comment Blanche de Navarre, veuve du roi Philippe VI, lègue ce manuscrit en 1396 à son petit-fils Philippe le Hardi, duc de Bourgogne. Et le testament explique le legs :

SLIDE 9

Sans rentrer dans les détails, c'est un manuscrit qui était entré dans une tradition d'être légué à des filles et à des cadets de la dynastie royale. Le testament parle clairement de la lignée.

SLIDE 10

Nous le retrouvons décrit les inventaires du 15^e siècle. Là,, on arrive dans le domaine d'items de listes.

- En 1420 avec pas mal de détails
- Peut-être en 1424
- En 1469 avec encore plus de détails qu'en 1420 (on va y revenir, les listes de 1469 et 148(61487 sont de loin les plus détaillées
- Et donc au début du 16^e siècle de façon très succincte

SLIDE 11

Cette liste est donc sans articulations, par contre a été utilisé par la suite (peut-être tout de suite), car quasiment tous les titres ont reçu un petit trait diagonal (comme si ils ont été cochés) et puis 48 des 86 items ont été barrés (ce qui laisse donc 38 items non-barrés).

Je crois que quelqu'un a sélectionné un certain nombre de manuscrits pour l'éducation d'un enfant, probablement d'une fille. Il a utilisé ce brouillon, fait une sélection, réduit par la suite cette sélection. Dans la liste de 38 titres qui reste il y a par exemple exactement 1 psautier (le psautier de Saint-Louis), 1 bréviaire, 1 livre de chant, et pas mal de textes de type littéraire et didactique (dont le ABC). Cette fille pourrait être liée à la cour (car on sélectionnait des livres de la bibliothèque dynastique), mais pourtant vivre hors de la cour (c'est pour cela qu'on avait besoin d'enlever des livres de la bibliothèque et noter lesquels). C'était peut-être dans les années 1520 (un argument paléographique). J'ai, du coup, argumenté que cette fille doit être Marguerite de Parme, fille bâtarde de Charles Quint, née en 1522 d'une mère flamande, élevé dans une famille de Bruxelles et rapidement son père a dû vouloir assurer une bonne éducation dynastique pour lui donner un rôle politique.

Quoi qu'il en soit, c'est une liste dressé hâtivement (il y a quelques drôles de fautes comme « petites » pour « petites ») sur un feuillet de garde ; un document de travail de quelqu'un qui n'avait pas d'autre bout de papier sous la main, un brouillon...

SLIDE 12

Or, maintenant je vais passer de cette petite liste gribouillé sur le dernier feuillet d'un manuscrit à des listes plus officielles : les inventaires de la Librairie des ducs de Bourgogne.

Les chercheurs qui travaillent sur ces listes utilisent les éditions des inventaires médiévaux des livres des ducs de Bourgogne.

Comme je vous ai dit, je suis tombé sur cette dernière nouvelle liste et j'ai dû moi-même le transcrire et interpréter et du coup il s'est installé une différence. Je vous mentionne ceci, car travailler avec les éditions et/ou avec les sources mêmes a, bien-sûr, une énorme influence sur la façon que nous approchons nos sources et donc aussi sur notre interprétation.

SLIDE 13

A part donc le dernier, les autres avaient été édités.

En 1830 Joseph Barrois édite les listes suivantes :

Charles V

- Livres à la Tour du Louvre (1373) : 504 items

Livres de Jean, duc de Berry (1416) : 100

Inventaires particuliers :

- Livres de Philippe le Hardi à Paris (1404) : 32
- Livres de Marguerite de Flandres à Arras (1405) : 25
- Livres de Marguerite de Bavière à Dijon (1423) : 12
- Livres de Charles le Téméraire à Dijon (1477) : 29

Librairies de Bourgogne :

- Livres à Bruges (« 1467 ») : 612
- Livres à Gand (1485) : 22
- Livres à Bruxelles (1487) : 546
- Appendice : 100

Ainsi il arrive à un total de 2311 items.

Ce qui est très curieux, c'est qu'il adopte une numérotation cumulative, donc de 1 à 2311. Ce sont pourtant des sources et des listes très différentes. En plus, certains sont édités de façon partielle.

Près des trois quarts des items que Barrois publie concernent la cour de Bourgogne.

SLIDE 14

En outre, les bibliothèques de Charles V et de Jean de Berry sont publiées de façon bien plus complète par Léopold Delisle en 1906.

Pour les inventaires de livres des ducs de Bourgogne, Barrois est donc important

Barrois avait seulement édité de façon partielle les inventaires de la première moitié du 15^e siècle. Mais les inventaires après, dont les deux les plus grandes, ont reçu de sa part des éditions in extenso, qui n'ont jamais été repris depuis.

Donc notamment pour les inventaires de 1469 et de 1487 l'édition de Barrois fait toujours standard.

SLIDE 15

Depuis, d'autres ont rempli les « trous » :

- Gabriel PEIGNOT 1841
- Georges DOUTREPONT 1906
- Patrick M. DE WINTER 1985

Et seulement récemment :

- Delphine JEANNOT 2007

SLIDE 16

Nous attendons maintenant une nouvelle édition de tous les inventaires de 1404 au début du 16^e siècle. Thomas Falmagne et Baudouin Van den Abeele l'ont préparé depuis plusieurs années, mais pour des raisons éditoriales ça a trainé à sortir, mais je crois que c'est maintenant imminent. C'est un très beau travail qui fera standard pour au moins la même période que Barrois.

Je suis très reconnaissant à Thomas Falmagne et Baudouin Van den Abeele des discussions et du partage fructueux que nous avons eu de nos travaux respectifs.

Alors, ce que j'ai voulu dire par cet exposé historiographique, c'est que ces choses sont d'une grande importance sur la façon que nous apercevons ces listes.

SLIDE 17

Barrois a publié ces listes avec une numérotation continue de 1 à 2311. C'est à la fois super qu'il ait numéroté, mais c'est aussi très curieux qu'il l'ait fait de façon continue... Il a créé l'impression d'une cumulation. Mais d'une part certains de ces bibliothèques n'ont (presque) rien à voir les unes avec les autres et d'autre part, certaines sont intimement liées, car il s'agit d'inventaires de la même bibliothèque avec un intervalle dans le temps. Ces numéros ont donc pendant plus d'un siècle et demi profondément troublé notre vision de ces listes.

Peignot n'a pas numéroté du tout, ce qui rend les références floues.

Doutrepoint, en 1906, a produit un beau travail d'édition ; pareil pour De Winter en 1982.

Dans mes travaux du passé sur ces listes, je n'avais pas procédé à une véritable analyse des listes. J'ai beaucoup travaillé sur les divers items et les correspondances, sur les listes en tant que listes des petites inventaires aussi, mais peu sur la structure des grandes inventaires. Et surtout, je n'étais pas allé voir les inventaires dans les archives pour mieux comprendre leur structure et leur genèse. Je suis donc content d'avoir pu faire un peu de ce travail dans le cadre de ce workshop.

SLIDE 18

Il y a, je pense, maintenant plusieurs pistes à creuser.

- le contexte historique : Pourquoi dresse-t-on ces listes ?
- le contexte des objets : Qu'est-ce qu'on liste ? (les livres et quoi d'autre ?)
- Catégories, subdivisions, structuration : Comment liste-t-on ?
- Le détail des descriptions des items : Comment liste-t-on ?
- L'utilisation des listes : Que fait-on de ces listes ?
- Le procédé de lister : Comment procède-t-on pour lister

Pourquoi dresse-t-on ces listes ?

La première chose à retenir est : ce sont des inventaires d'objets précieux. Les livres en font partie, mais tous les objets précieux sont comptés.

SLIDE 19

1404 : *C'est l'inventaire des bijoux, vaisselle d'or et d'argent, aournemens de chapelle, livres, draps d'or et de soye, chambres, tapisserie, robes et autres biens meubles advenuz a monseigneur le duc de Bourgoingne, conte de Nevers et baron de Donzi, par le trespas de feu monseigneur le duc de Bourgoingne, son père ...*

1405 : *Ch'est l'inventore des joyaulx et aultres biens moebles demourés du deces de feue tres haulte et puissant princesse madame Marghrite de Flandres ...*

1469 : *Inventoire de joyaux de feu monseigneur le duc de Bourgoingne ...*

Ce sont des documents structurés avec un certain nombre de catégories et au sein de chaque catégorie des items.

SLIDE 20

On trouve par exemple dans l'inventaire de 1420 une catégorie « Coliers de chiens » ou encore un intitulé « Sensieuvent plusieurs choses non pareilles ».

On dresse ces listes traditionnellement après le décès du prince. Il s'agit de lister de façon précise tous les objets qu'il ou elle possédait et qui sont donc maintenant passé à son successeur. On le voit bien dans la formule de l'inventaire de 1404.

SLIDE 21

C'est l'inventaire des bijoux, vaisselle d'or et d'argent, aournemens de chapelle, livres, draps d'or et de soye, chambres, tapisserie, robes et autres biens meubles advenuz a monseigneur le duc de Bourgoingne, conte de Nevers et baron de Donzi, par le trespas de feu monseigneur le duc de Bourgoingne, son père ...

SLIDE 22

Les items des listes de 1404 et 1405, dressés après les décès de Philippe le Hardi en 1404 et Marguerite de Flandres en 1405, sont succincts dans les deux cas.

Ce sont des beaux inventaires, mis au propre, mais on voit, je pense, une différence de tradition :

1404 : plus espacé : tradition de la cour de France, Philippe est le fils du roi Jean le Bon

1405 : plus listé, tradition cour des comtes de Flandre

SLIDE 23

Les inventaires de 1420 et 1424 sont tous les deux ancrés dans la même tradition.

Mais celle de 1420 offre des descriptions bien plus détaillés.

SLIDE 24

L'inventaire de 1469 est un inventaire extrêmement riche, je vais y revenir. Il s'agit de la liste la plus longue (près de 900 items) et des descriptions très détaillées.

Mais la seule version que nous en avons est un peu plus brouillon (passages barrés, notes ajoutés) : c'est apparemment plus un document de travail qu'une mise-au-propre.

Cela vaut aussi pour le grand inventaire qui suit, celui de 1487, dont une petite partie a été fait déjà en 1485, car certains livres se trouvaient à Gand, à part, et un petite partie bien après, en 1504.

C'est aussi une liste très détaillée, mais dans un état d'un véritable document de travail.

Comment les listes sont-elles structurées ?

On l'a déjà dit, ce ne sont pas des inventaires de livres ; ce sont des inventaires d'objets précieux.

SLIDE 25

Dans l'inventaire de 1404 il y a deux endroits pour les livres : la chapelle et « *l'inventaire des livres et romans* » [il n'y a pas encore un autre titre]

SLIDE 26

Dans l'inventaire de 1405 nous trouvons des listes avec 28 en-têtes :

- Il y a une façon très « physique » de lister.
- Tous les livres se trouvent regroupés dans la catégorie « Joyaux de la chapelle »
- Les livres sont rangés dans des coffres : repartis dans 7 coffres

SLIDE 27

Dans l'inventaire de 1420 :

- Les livres sont (principalement) à deux endroits : la « chapelle » et la « *Librairie* »
- C'est la première fois dans les inventaires de la cour de bourgogne que ce terme de « *Librairie* » est mentionné
- Mais au sein de la librairie il y a juste une liste, non-subdivisée.

SLIDE 28

1469

Le document de l'inventaire de 1469 est plus 'brouillon ».

Après quelques feuillets sous le titre *Declaracion des parties a mectre encore en l'inventoire* (apparemment des choses oubliés, des restes) il y a l'inventaire.

Il commence avec des objets tels que la vaisselle, les textiles et les vêtements.

Au f. 35 il y a un titre « *Librairie* », mais les 30 items ont été barrés (ces items sont en effet répétés après, à deux endroits dans le reste des listes, donc le fait qu'ils ont été barrés est explicable, c'étaient des doubles).

Au f. 37 la liste non-barrée démarre, mais sans titre, ce qui veut toutefois dire que c'est simplement la suite de « *Librairie* ».

Après, ça continue (sur un nouveau cahier) avec « *Inventoire fait* » [suit une espace laissé blanc] et puis 50 feuillets avec la liste d'objets de dévotion, argenterie, textiles, etc.

Des générations de chercheurs ont travaillées avec l'édition de Barrois. Mais c'est seulement quand on reprend en main l'original de la source qu'on se rend compte que Barrois a modifié les choses. Vous voyez que cet inventaire contient trois parties « *Chapelle* » : Barrois les avait regroupées ensemble. Or, la reconstitution de l'ordre de la liste originale jette tout un nouveau regard sur sa structure.

SLIDE 29

J'avais, moi aussi, donc fait des tas d'analyses du contenu de cet inventaire, entre autre dans les 10 « genres » que vous voyez ici. C'est une bibliothèque où la plupart des livres peuvent être classés dans une catégorie « didactique », puis il y a beaucoup de manuscrits historiographiques et littéraires. Assez typique d'une bibliothèque princière, somme toute.

SLIDE 30

Si on retourne maintenant à la source, une étude paléographique et codicologique nous mène à faire les constatations suivantes :

Il y a 3 unités à distinguer :

1 : On a d'abord une unité intitulé « AB », écrit par une « main a » avec « Librairie », « Bonnes meurs, éthiques et politique » et « Chapelle » avec 424 items. Mais à la fin la « main b » a ajouté cinq titres (417-421), puis la « main c » a ajouté encore 3 titres (422-424). Ces titres ajoutés sont tous historiques et bibliques en effet pas très bien placé dans « Chapelle » et quelques notes dans la marge les renvoient à d'autres catégories (histoire de France, bibles). [les mss ajoutés sont pour la plupart anciens. le dernier est la somptueuse Bible historiée de Jean le Bon avec plus de 5000 miniatures]

2 : Puis on a une 2^e unité intitulé « C » écrite par une « main d » avec « Meslée », « Livres de gestes », « Livres de ballades et d'amours » et « Chapelle » avec en tout 211 items. On pourrait douter si la main varie, mais ce sont, je pense, des changements de plume et d'encre. [Barrois avait mis les 7 titres de « chapelle » complètement ailleurs dans sa liste édité ; on lit d'ailleurs « transportation » dans la marge, dans une main moderne, peut-être Barrois ? En effet il avait regroupé dans sa liste tous les titres des trois parties intitulés « chapelle ». Mais ça avait alors complètement modifié la liste, son ordre et sa structure.)

3 : Puis on a une 3^e unité intitulée « D » écrit par 3 mains avec « Librairie. Croniques de France », « Oultremer, medecines et astrologie » et « Chapelle » avec en tout 215 items. Au début on retrouve une main e (qui ressemble à la main c) ; au f97v on hésite s'il continue ; c'est peut-être le même, mais il y a eu une pause et un changement (relâche ; n'y a plus de lignes blanches) et c'est en fait la main b qu'on retrouve, avec la même habitude de pas laisser de blanc ; puis les 10 derniers items sont à nouveau de la main b (dans la marge en main moderne « transportation »)

Puis on a une petite partie des livres pas encore fini : 18 items (en fait, ils sont chez l'enlumineur et Loyset Liédet, pour être illustrés ; c'est une autre histoire)

SLIDE 31

Voici les intitulés « A », « B », « C », « D » qui ont été ajouté sur 4 hauts de feuillets, tous en début de cahier.

SLIDE 32

Qui a seulement utilisé l'édition de Barrois croit que l'éditeur a fait une bêtise en comptant 32 volumes en double.

Mais qui retourne aux archives trouve que ces 32 volumes sont bien là deux fois, une fois barrés et puis une deuxième fois non-barrés.

La question est : pourquoi ?

Les 30 titres au début, barrés, reviennent après :

- 8 à la fin de « AB » (après Chapelle, bizarrement placé)
- 24 dans « D », à la fin de « Librairie. Croniques de France »

Dans ces 30

- beaucoup de volumes prestigieux : Chroniques et conquêtes de Charlemagne ; Jean Mansel, Cité de Dieu, Bible historique, etc.
- Beaucoup de chroniques et de manuscrits bibliques
- Beaucoup de textes en double : 3 fois la Cité de Dieu ; plusieurs bibles ; 4 fois la Légende dorée

SLIDE 33

Dans un article de 1994, Claudine Lemaire avait déjà constaté que l'inventaire de 1420 est de nature différente que celui de 1469.

- 1420 est un recollement sur la base d'un inventaire tenu à jour
- 1469 est une nouvelle liste qui ne part pas d'un inventaire permanent qui a pourtant dû exister (car il est mentionné dans des sources des années 1430).

Il va falloir analyser les 3 parties à part, comme si ce sont des sous-collections.

SLIDE 34

En ce qui concerne les genres de textes :

- « AB » est très complet et équilibré, mais la didactique est surreprésentée.
- « C » est très littéraire
- « D » est très historiographique

Les trois chapelles

- Dans la première (48 items ; on enlève les 8 titres ajoutés) on a les manuscrits les plus prestigieux et les plus liés au duc Philippe le Bon
- Dans la deuxième chapelle (7 items) on a quelques mss plus anciens dont deux beaux aux armes de Marguerite de Flandres
- Dans la troisième chapelle (23 items plus 10 ajoutés) on a parmi mes 23 pas mal de manuscrits provenant des inventaires de 1405 et 1424, donc des manuscrits utilisés par des épouses des ducs et il y a aussi deux manuscrits en néerlandais. Les 10 ajoutés ne sont pas très spéciaux.

SLIDE 35

La répartition des langues est intéressante aussi.

- Cette bibliothèque est pour 80 % en français, tandis que le reste est en latin, sauf une trentaine de volumes qui sont en néerlandais, allemand, anglais, portugais et italien.
- Or, quasi toutes ces « petites langues » se trouvent dans AB.
- Par contre presque tous les manuscrits en latin sont dans AB (sauf quelques exceptions, principalement des livres liturgiques)
- Les collections C et D sont donc essentiellement vernaculaires.

SLIDE 36

De 40 % des volumes nous savons qu'ils sont illustrés. Ils sont repartis de façon très équilibrée sur les trois sous-collections.

SLIDE 37

Les manuscrits les plus neufs (dont on sait qu'ils datent d'après 1440) sont bien repartis. Par contre dans AB il y a une sur-représentation de vieux manuscrits (c-à-d datant d'avant 1400).

SLIDE 38

Collection C a un rapport très net avec les inventaires de 1405 et un peu avec celui de 1424 (donc de livres provenant de Marguerite de Flandres et Marguerite de Bavière)

SLIDE 39

Dans l'autre sens il semble qu'il n'y a pas du tout de corrélation entre l'endroit des livres dans l'inventaire de 1469 et leur présence ou absence dans les inventaires de 1485, 1487 et 1504.

SLIDE 40

Il semble que cet inventaire de 1469 a été dressé pour décrire de façon organisée les livres qui n'étaient pas tous ensemble. Les diverses mains et les divers listes séparés montrent un procédé organisé.

On ne doit pas se laisser troubler par une liste qui semble bien organisée en catégories thématiques. Je pense que nous avons à faire à trois lieux différentes.

La collection AB semble être liée à Philippe le Bon et pour cela il est très probable que c'étaient les livres à Bruxelles où il passait presque tout son temps les dernières années de sa vie.

Où étaient les collections C et D est difficile à dire. Les autres résidences principales étaient Bruges et Lille. Il est bien possible que la duchesse Isabelle et le fils aîné Charles de Charolais disposaient de livres.

SLIDE 41

L'inventaire de 1487 est différent. Il est très bien organisé et très précis. On ne va pas plus en dire, mais ce qui est essentiel, c'est que c'est à nouveau un inventaire, comme celui de 1420, qui a été utilisé pour la gestion de la bibliothèque. On a coché les livres deux fois (avec des petits ronds et avec des croix) apparemment lors de recolliments. Il y a aussi toute une série de notes marginales qui témoignent de prêts de livres à divers personnes.

SLIDE 42

Voici un schéma des inventaires de la bibliothèque des ducs de Bourgogne dressés entre le début du 15^e et le début du 17^e siècle.

J'ai surtout parlé des inventaires en haut de la liste. Ce sont des inventaires de décès. Mais après 1477 ça se complique.

Le dernier quart du 15^e siècle est une période compliquée Charles le Téméraire meurt soudainement, puis sa fille Marie aussi. Maximilien de Habsbourg a à faire à des révoltes. C'est dans ce contexte que les livres (et les autres objets) sont inventoriés en plusieurs fois : en 1485, 1487 et 1504, sans que ce soit des dates logiques liées à des décès de princes ou princesses.

Mais après 1500 la situation ne se rétablit pas. Les listes de livres (et d'autres objets) ne sont plus des inventaires après décès. Leur forme reste assez stable, mais ce sont maintenant des documents de gestion qui sont dressés aux moments de changement de garde des joyaux. Céline Van Hoorebeek a étudié les gardes successives et c'est très net.

Pourquoi ce changement d'inventaires après décès à inventaires après changement de gestionnaire ?

Une raison spécifique peut être : la situation chaotique de la dynastie après 1477 :

- mort soudain de Charles et puis aussi de Marie,
- changement de dynastie : Maximilien de Habsbourg qui est là entre 1477 et 1519
- plus d'absences (voyages en Espagne)
- utilisation moins intensive de la bibliothèque
- la bibliothèque se stabilise (n'est plus itinérant)

Mais sans doute faut-il aussi prendre en qu'autour de 1500 il y a des changements profonds dans la culture du livre :

- L'introduction des livres imprimés fait que les bibliothèques vont croître énormément. Mais ceci n'est pas aussitôt senti dans les bibliothèques princières : pour la bibliothèque des ducs de Bourgogne seulement au cours de la 1^{ère} moitié du 1^e siècle.
- En histoire des bibliothèques il est frappant que c'est autour de 1500 que, tout à coup, on trouve des inventaires qui montrent un rangement des livres sur étagères (pupitres), dans une pièce désigné. Auparavant cet aspect du lieu (pièce, étagères) était soit pas du tout mentionné, soit on lisait que les livres étaient rangés dans des coffres. Ceci ne veut pas dire que cette façon de ranger était toute nouvelle, car pour les bibliothèques monastiques c'était bien connu depuis longtemps, mais le transfert aux collections des laïcs semble se produire vers 1500. Des collections qui traditionnellement étaient juste gardé dans des caisses et transportés d'ici à la par une cour itinérante, deviennent donc petit à petit une collection stable avec une pièce attitrée (on le sait, l'histoire des mots le révèle : « bibliothèque » ou « librairie » se référait d'abord à la collection, puis après à la pièce, voire le bâtiment : cela reflète cette évolution)

SLIDE 43

Conclusions

La liste du début du 16^e siècle retrouvée à un feuillet de garde d'un manuscrit a tout un autre contexte que les inventaires officiels archivés. Mais au bout du compte, l'analyse des uns et des autres nous fait pénétrer de plus en plus en profondeur dans la pratique de la création de listes de livres.

On a vu apparaître un processus, des modifications au cours du temps :

- Au début du 15^e siècle des inventaires après décès sont ce qu'ils sont : des listes énumérant les objets que le défunt laisse et que le successeur hérite.
- Dans la 2^e moitié du 15^e siècle, ces listes deviennent plutôt des documents de travail, de gestion d'une collection. Les objets sont listés, mais les listes utilisés ensuite pour retrouver, pour sélectionner des objets.
- On voit, en 1485 et 1487, aussi pour la première fois apparaître les listes dressés à un autre moment que juste après le décès du prince. On peut encore de que c'est dû aux circonstances spécifiques et difficiles de la dynastie en ces années (décès soudains de Charles le Téméraire en 1477 et de Marie de Bourgogne en 1482), mais la situation ne retournera pas à la normale par la suite.
- A partir du début du 16^e siècle, on voit une toute nouvelle tradition s'installer : les inventaires sont dressés à chaque moment qu'un nouveau garde des bijoux entre en fonction.

Ce que nous avons constaté aussi, grâce à la suite des différentes listes, est une « émancipation » de la bibliothèque. Non seulement les livres sortent des caisses et arrivent dans une pièce attitrée, mais aussi tout simplement la catégorie « Librairie » apparaît dans les listes des objets précieux de la cour. Celui qui garde les livres reste pendant très longtemps le garde des joyaux et seulement vers 1550 on verra apparaître un véritable bibliothécaire.

Je dirais que dans le cas que j'ai étudié, le pouvoir des listes est réel. Ou peut-être plutôt la puissance des listes, ou le potentiel. En travaillant sur les manuscrits, les livres individuels, on a parfois tendance à perdre de vue le contexte de la liste. Mais regarder la liste en tant que liste et l'analyser, dans son abstraction et dans sa matérialité, est essentiel.